

LA  
Portée philosophique  
de  
L'Oeuvre de Pasteur

Parler encore de Pasteur ! dites-vous, — car cette gloire semble par trop connue et son oeuvre est si familière à tous. Aussi n'est-ce pas des découvertes du savant dont je veux causer, mais de la portée philosophique de son oeuvre. Le mot sonne haut, n'allez pas vous en effrayer ; — ce ne sont que de vieux souvenirs que je veux rappeler.

Trois propositions fondamentales résument l'oeuvre du grand savant.

1. Tout d'abord : Les phénomènes de la vie ne sont pas attribuables à des agents physico-chimiques ; — ils sont dus à l'opération d'agents biologiques ;

2. Ces agents sont des infiniments petits, répandus dans tous les organismes ;

3. Ils portent en eux le remède aux maux qu'ils causent ; on leur arrache ce remède par l'atténuation.

Vous savez l'effet profond, quasi révolutionnaire, les deux dernières de ces conclusions ont eu sur les sciences naturelles de notre siècle, et combien elles ont fait évoluer la médecine, — aussi passons outre. La première mérite de nous arrêter, elle touche à l'essence des phénomènes vitaux.

Deux grandes écoles partageaient la science. Les savants français, ayant en tête Lavoisier et plus tard Magendie, — Liebig dominant la note en Allemagne, ne voulaient voir dans les phénomènes vitaux que des effets physico-chimiques.

L'autre phalange, non moins illustre certes, ne niait pas les phénomènes matériels et leur évolution soumise à des lois fixes ; mais elle les affirmait dominés par une force supérieure, la force vitale.

Et l'on était ambitieux et tenace de part et d'autre, car comme l'écrivait un matérialiste en vue, Burmeister : " Si la science était forcée de reconnaître une force vitale, nous verrions tomber du même coup notre principe de l'universalité des lois de la nature et de l'invariabilité de l'ordonnance mécanique du monde ; — nous serions dans la nécessité d'accorder qu'une main, une puissance supérieure intervient dans le travail de la nature pour créer des lois exceptionnelles, se dérochant à tout calcul ; ce serait une brèche faite dans l'édifice purement naturel du monde. " — Il avait touché le point : l'édifice purement naturel du monde. Les deux doctrines sont grosses de conséquences.

En effet, étant prouvée l'universalité des phénomènes physico-chimiques et l'inutilité d'un principe supérieur, c'est unifier et confondre les trois règnes : le cristal, l'animal et l'homme ; — c'est rejeter une puissance supérieure qui aurait mis la main à la formation des mondes et des lois qui les régissent ; — c'est dire que la vie est inhérente à la matière tout comme cette nature étonnante tiendrait d'elle-même et son existence et ses propriétés.

Si tout est matière et mouvement, si l'âme est un vain mot, la pensée une combinaison d'oxygène et de phosphore, le dévouement un élan de tout notre être n'ayant pour cause qu'un dégagement exaspéré de calorifère, — dès lors plus de liberté, ni de responsabilité ; — pourquoi des lois et des sanctions puisque nous ne sommes pas libres et que molécules et cellules sont seules responsables. Et raisonnements, comparaisons, exemples faisaient tous les frais d'interminables et ardentes discussions, sans que de côté ou d'autre des preuves positives fussent données.

Les positivistes soutenaient que les phénomènes organiques étaient soumis à des lois définies et rigoureuses, que la physique et la chimie avaient statué et arrêtées : Que cette force supérieure et étrangère, supposée si gratuitement, personne à la vérité n'avait jamais donné une preuve palpable ; enfin que les lois de la nature inorganiques servaient à expliquer les phénomènes organiques.

Tandis que pour les autres, la force vitale était dans la nature d'évidence logique, si logique qu'elle en devenait presque positive.

La nature, par eux, parlait clairement dans ces faits :

Que l'organisme conserve sa forme générale sans altération, tandis que sous cette forme permanente, la matière change et se renouvelle sans cesse, comme les eaux d'un fleuve ;

Que malgré ce perpétuel va et vient de la matière, qui a lieu dans son sein, tout organisme maintienne cependant son identité à l'égard du monde qui l'entourra et se conserve lui-même non pas seulement en tant qu'individu, mais encore en tant qu'espèce, en tant que genre ;

Que non seulement il se serve de ses organes à son gré comme il ferait jouer les ressorts d'une machine, mais qu'il forme lui-même ses organes ;

Qu'enfin, cet organisme, si délicat, si compliqué, qu'aucun chef d'oeuvre de la mécanique humaine non seulement n'a pas égalé, mais même approché de loin, que cet organisme, dis-je, n'a eu pour point de départ qu'une infime petite masse, une cellule, d'où sont venus ces tissus si divers, ces organes si parfaits, cet ensemble si harmonieux.

C'étaient là pour les adversaires du positivisme des preuves palpables ou possible en faveur d'un principe dirigeant la matière.

Cependant Claude Bernard avait été conduit par ses études à formuler en principes les résultats de ses expériences. La physiologie cellulaire avait trouvé son maître avec Claude Bernard, — et tout matérialiste qu'il fut à ses débuts, ce génie allait aider un autre génie à pousser plus loin l'examen et faire jaillir la lumière : Pasteur s'avavançait.

Bernard avait ainsi résumé son oeuvre : " Les éléments histologiques intérieurs sont tous de véritables organismes élémentaires. "

A son tour, Pasteur étudia ces organismes élémentaires. Il voulut les voir dans leurs formes les plus rudimentaires, surprendre leur vie propre, les épier dans leurs rapports avec l'orga-

nisme plus complet dont ils forment partie, ou qu'ils habitent.

Et vous savez à quelle conclusion ses études le conduisirent : Les phénomènes de la vie ne sont pas attribuables à des agents physico-chimiques ; ils sont dus à l'opération d'agents biologiques.

La génération spontanée recevait le coup de grâce du maître : elle était condamnée. La matière ne restait que matière, et l'être vivant venait et ne pouvait venir que de la vie.

Il y a, disait Pasteur, une force supérieure et étrangère qui préside à la formation et à l'évolution des êtres organisés, à l'instinct de la bête, à la pensée de l'homme, tout comme il existe une main puissante qui a ouvert les espaces et les a peuplés de mondes infinis, donnant à chacun ses lois et réglant ses merveilles.

A Laplace revient l'honneur d'avoir expliqué ces lois des mondes de l'espace ; à Pasteur la gloire d'avoir montré quelques-unes des merveilles du nôtre et surtout d'en avoir indiqué la cause : les conclusions de celui-ci égalent la grandeur de la conception du système des mondes.

A la vieille et glorieuse science française revient donc encore les hommages et l'admiration du monde entier.

EUGENE ST-JACQUES,  
Prés. Association Médicale.

Pour tout ce qui concerne les abonnements au journal, veuillez, s'il vous plaît, vous adresser à M. J. O. Lacroix, E. E. D.

Le capital versé dans les diverses institutions bancaires du monde entier s'élevait à \$20,000,000,000 dont \$12,500,000,000 en Europe, \$6,000,000,000 dans l'Amérique du Nord et le reste ailleurs.

CORRESPONDANCE INTIME

M. ARTHUR, ce journaliste, étend bohème.

MON CHER BOHEME,

Sais-tu bien que ton article a éveillé en mon esprit un monde de souvenirs ! Ah ! cette bohème de jadis, dont tu fus la digne âme, que de fois elle est venue s'abriter sous le toit incliné qui recouvrait ma mansarde ! Et tu n'en dis rien, ingrat, dans ton article ? Et tu sembles ne te plus rappeler le lieu même où le patriotisme, mais éphémère Institut Canadien Français prit naissance ! Prends garde, Arthur, tu fus bohème ; c'est là ton plus beau titre de gloire. Prends garde que ta gloire ne s'évanouisse peu à peu !

Eh ! bien, si tu l'as oublié, écoute quels furent les commencements de ce gigantesque édifice qui s'éroula dans ses fondations. Je veux dire l'Institut Canadien Français.

Le défunt cercle Dollard — par donne-moi si j'évoque ici cette triste figure — était alors dans toute sa splendeur. L'admiration mutuelle y fleurissait dans tous les coeurs, et la louange, son fruit savoureux, était dans toutes les bouches. Mais dans ce sanctuaire vénéré de la mutuelle admiration, s'étaient glissés des traitres rebelles à toute louange. Ces traîtres, c'étaient les membres de cette bohème qui revit tout entière en toi, O Arthur !

Que firent-ils ? Ils organisèrent, eux-seuls, une des séances du cer-

cle et remplirent à la lettre — sauf la discussion — ce programme étrange :

CONFÉRENCE	
L'Admiration mutuelle.....	G. Germain Beaulieu
LECTURE	
La destruction de la chrysothème.....	J. J. Prime
1 <sup>o</sup> DÉCLAMATION	
Anna virmique cano (20 vers).....	J. Marchand
2 <sup>o</sup> DÉCLAMATION	
Alpeca (?).....	Jean Trévoist
3 <sup>o</sup> DÉCLAMATION	
That day of wrath.....	G. Beaulieu
4 <sup>o</sup> DÉCLAMATION	
Le harang saur.....	J. J. Prime

DISCUSSION  
La présence de Dieu dans les actions humaines.....  
Par : A. David, Cocteur Rod, Dumot.

La séance eut lieu, mais le cercle en mourut d'une indigestion de ridicule. Ces traités avaient atteint leur but.

C'est alors qu'un de ceux-là, le réveur, l'idéaliste B. forma le projet de fonder, secondé par la jeunesse sérieuse de Montréal, une association littéraire qui, a coup sûr, devait — selon ses rêves — prendre des proportions gigantesques. Dans ce but il convoqua chez lui, une après-midi du mois d'avril 1891, ce groupe de jeunes gens dignes de passer à la postérité ; et qu'ils m'en veuillent ou non, je les nomme : Arthur Coté, G. A. Marsan, J. J. Prime, Jean Trévoist, Séverin Letourneau, Arthur Plante, Omer Pichette, A. Thomas, Paul Parent, Henri St-Germain et Germain Beaulieu. — A ceux que j'ai oublié de nommer, je demande de protester énergiquement.

Je n'ai pas besoin de raconter ce qui s'en suivit ; je vois par ton article que tu te rappelles assez bien.

J'ai voulu rétablir en point d'histoire ; j'espère que personne ne m'en voudra, pas même toi, mon brave bohème.

Un dernier mot.

Écoute, Arthur, tu te fais vieux ; crois-moi, choisis-toi un remplaçant, et laisse là la bohème, puisqu'après tout il faut s'en séparer tôt ou tard. Il n'y a que Buies qui a eu le privilège d'y naître et qui peut espérer celui d'y mourir. Quant à toi, malgré tes instincts prononcés, tu dois en sortir pour entrer dans la phalange militante des jeunes politiques. Tu es doué à la Chapicau ; travaille à être le Chapicau perfectionné de la génération actuelle ! Après avoir sacrifié ton passé à la bohème donne ton présent, donne ton avenir à ton pays.

Ton dévoué ex-bohème

PHILIPPE.

P. S. — Ne va pas, je t'en prie, me lancer par la tête un panier de louange ; on criera, avec raison, à l'admiration mutuelle. Et j'ai tant combattu cette pieuvre-là !

P.

— Nous lisons dans la Revue des

Revue :  
" On estime qu'en Angleterre, où il y a trente-six millions d'âmes, généralement sept cent mille sont sans ouvrage. Il y a environ 500,000 pauvres. Sur chaque mille personnes qui meurent dans la joyeuse Albion, neuf cents meurent sans laisser aucun bien. Environ huit millions y sont donc constamment dans le voisinage de la pénurie. Environ vingt millions y sont quasi-pauvres. Et pourtant voilà cinquante ans que l'Angleterre est libre-échangiste. "

Nous livrons ces statistiques aux adversaires du système protecteur. Au Canada, il n'y a pas, comme en Angleterre, de colossales fortunes, mais la richesse publique y est plus largement distribuée parmi la masse des citoyens, et la pauvreté et la pénurie y sont l'exception.